

30 SEPT. > 5 OCT. 2016

AKRAM KHAN COMPANY

CHOTTO DESH PREMIÈRE EN FRANCE

DURÉE : 55MIN

Représentations des samedi 1^{er} à 15h et lundi 3 octobre à 14h30
adaptées en Langue des Signes Française



AKRAM KHAN COMPANY

CHOTTO DESH PREMIÈRE EN FRANCE

Direction artistique et chorégraphie originale **Akram Khan**

Mise en scène et adaptation **Sue Buckmaster (Theatre-Rites)**

Composition musicale **Jocelyn Pook, Chester Music Ltd** représenté par Première Music Group

Création lumières **Guy Hoare**

Récit imaginé par **Karthika Naïr** et **Akram Khan**

Le conte de la grand-mère dans *Chotto Desh* est issu du livre *Le Tigre de Miel*

Écrit par **Karthika Naïr, Sue Buckmaster** et **Akram Khan**

Assistant chorégraphe **Jose Agudo**

Danseurs (en alternance) **Dennis Alamanos** ou **Nicolas Ricchini**

Voix d'Akram Khan en français **Daniel Berrebi**

Voix du père en français **Asil Raïs**

Voix de la grand-mère en français **Tulika Srivastava**

Voix du Jui en français **Skyla Adjei**

Conseillère pour l'accent **Leesa Gazi**

Productrice **Claire Cunningham** au nom de AKCT

Project Manager **Clare Cody-Richardson**

Conception visuelle **Tim Yip**

Animation créée par **Yeast Culture**

Création costumes **Kimie Nakano**

Conception sonore et ingénieur vidéo **Alex Stein**

Ingénieur son **Steve Parr**

Adaptation et réalisation costumes **Martina Trottmann**

Production technique **Sander Loonen (Arp Theatre)**

Coordination technique **David Salter**

Direction des répétitions **Amy Butler**

Régisseur plateau **Dean Sudron**

Séquence de la tête peinte imaginée par **Damien Jalet** et **Akram Khan**

Paroles de *Bleeding Soles* écrites par **Leesa Gazi**

Chanteurs **Melanie Pappenheim, Sohini Alam, Jocelyn Pook (voix/alto/piano), Tanja Tzarovska, Jeremy Schonfield**

Remerciements particuliers à tous les artistes qui ont contribué à la création originale de *DESH*, dont *Chotto Desh* est tiré.

Coproduction MOKO Dance, Akram Khan Company, Sadler's Wells - Londres, DanceEast - Ipswich, Théâtre de la Ville - Paris, Biennale de la danse de Lyon 2016, Mercat de les Flors - Barcelone, Stratford Circus Arts Centre - Londres. Avec le soutien de Arts Council England.

En coréalisation avec :

11^E
BIENNALE
DE LA DANSE
LYON 14-30 SEPT 2016

Avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes dans le cadre de l'APSV

AUVERGNE – RhôneAlpes

CHOTTO DESH

Dans *Chotto Desh*, Akram Khan raconte l'histoire semi-autobiographique d'un jeune homme qui rêve de devenir danseur, de la Grande-Bretagne au Bangladesh. En mêlant textes, musiques et vidéos, il fait voyager le public au cœur de ses souvenirs d'enfance. Le chorégraphe aborde ainsi tout en poésie la question de l'identité et des racines dans un monde où les cultures s'entrechoquent et se nourrissent...

LE CHORÉGRAPHE

Akram Khan est né à Londres en 1974 de parents bangladais. Il découvre à 7 ans la danse kathak, danse traditionnelle du nord de l'Inde, et participe à 13 ans au *Mahabharata*, épopée sanskrite mise en scène par Peter Brook.

Akram Khan se forme ensuite à la danse contemporaine et crée sa compagnie en 2000. Il collabore avec de nombreux artistes, comme la danseuse étoile Sylvie Guillem, l'actrice Juliette Binoche, le chorégraphe et danseur Sidi Larbi Cherkaoui ou encore la chanteuse Kylie Minogue.

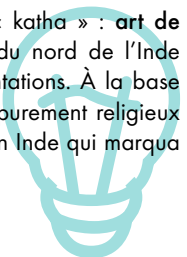
En 2011 il crée le solo *DESH*, « terre natale » en Bengali, qui parle de ses racines, de l'Angleterre au Bangladesh. Le spectacle connaît un grand succès auprès du public comme de la critique. Akram Khan reprend en 2015 sa pièce pour l'adapter au jeune public et crée *Chotto Desh*, « petite patrie », un récit initiatique qui parle de sa quête d'identité.



PETIT LEXIQUE

LA DANSE KATHAK

Le mot « Kathak » signifie conteur et trouve son origine dans le mot « katha » : art de raconter une histoire. Les kathaks sont une communauté de conteurs du nord de l'Inde qui incorporent peu à peu danse, mime et musique dans leurs représentations. À la base théâtre dansé mimant les récits épiques et sacrés, le Kathak est un art purement religieux dansé dans les temples du nord de l'Inde. C'est l'arrivée des Monghols en Inde qui marqua l'évolution de la danse sacrée vers une danse de cour.



LE RÉCIT INITIATIQUE

Le récit initiatique est un type de récit où l'on suit l'évolution d'un personnage, qui peut être positive ou négative, vers la compréhension du monde ou de lui-même.

L'une des grandes caractéristiques du récit initiatique est de confronter le personnage à un certain nombre d'épreuves et d'obstacles dont il sort transformé dans sa façon de penser et d'agir.

INTERVIEW DE KARTHIKA NAÏR SCÉNARISTE DE CHOTTO DESH

Poète et productrice de danse, française de nationalité et indienne de naissance, Karthika Naïr est l'auteure de plusieurs livres dont *Le Tigre de Miel*, un livre pour enfants illustré par Joëlle Jolivet et édité en anglais, français, allemand et bangla. *Until the Lions*, sa réécriture en vers de l'épopée du *Mahabharata*, a reçu le Prix Tata Literature Live en Inde de Meilleur Livre (Fiction) de l'année 2015. Elle a également été scénariste principale de trois spectacles d'Akram Khan : *DESH* (2011), *Chotto Desh* (2015) et *Until the Lions* (2016), une adaptation partielle de son livre.

Quel est le métier que vous rêviez de faire quand vous étiez petite ?

Je rêvais d'être vétérinaire.

Qu'est-ce qui vous a amenée à écrire ?

J'ai suivi une formation supérieure en journalisme. Je travaillais en même temps comme pigiste pour un quotidien national en Inde. Mais j'ai changé de filière à 24 ans en découvrant les métiers de gestion de spectacle. Durant plusieurs années après mon arrivée en France je n'ai pas écrit, j'étais absorbée par les études, puis par le travail et la vie. Mais, à un moment donné, l'univers sonore de ma jeunesse m'a manqué, vivement : en Inde, on est presque toujours entourés de multiples langues, certaines que l'on ne connaît même pas. Il y en a une vingtaine, officielles, et des milliers de dialectes. C'est cette soif de retrouver d'autres sonorités, et surtout ma première langue, l'anglais, qui m'a poussée à écrire. La poésie me semblait la forme la plus apte à retracer le mouvement des pensées. Elle ressemble à une danse des mots. Presqu'au même moment, j'ai commencé ma collaboration avec le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui. J'étais productrice, mais Larbi m'a invitée à co-signer des textes avec lui, et à écrire sur ses spectacles. Donc le champ d'écriture s'est élargi.

Comment et où est-ce que vous écrivez ?

Dans le métro, à l'aéroport, pendant des vols, dans les coulisses pendant de longues soirées de répétitions, à l'hôpital... j'écris partout, dès que je peux, même si ce n'est que pour retenir une image ou gribouiller des idées. Dans la danse, surtout quand on travaille dans une compagnie, nos journées sont bien chargées, souvent il n'y a pas de week-ends quand on est en tournée ou en création. Donc chaque instant où je peux écrire reste un vrai cadeau à saisir des deux mains. C'est vital pour moi de "sauvegarder" des mots et des réflexions



dès qu'ils arrivent, parce qu'ils reviennent rarement dans la même forme. Après, on peut les développer tranquillement.

Le spectacle est inspiré d'un livre pour enfants que vous avez écrit, *Le Tigre de Miel*. Avant ce livre, vous avez publié de la poésie. Qu'est ce qui vous a poussé à écrire pour le jeune public ?

Le Tigre de Miel n'était pas, au départ, conçu comme un livre. Je l'avais imaginé pour *DESH*, l'ancêtre de *Chotto Desh*. Dans *DESH*, il y a six histoires enchevêtrées, comme un pull tricoté en différentes couleurs. *Le Tigre de Miel* est un conte que j'ai inventé, en me

servant du paysage réel des forêts mangroves de Sundarban, qui se trouve entre l'Inde et le Bangladesh, et deux figures de mythologie régionale, la déesse Bonbibi et le démon-tigre Dakkhin-Rai. Ce conte était le lien entre Akram Khan et sa nièce Eeshita (personnage inventé pour le spectacle), qui ne voulait pas apprendre le bangla, la langue de ses grands-parents. Akram racontait le conte pour qu'elle s'intéresse à cette culture si riche en mythes et légendes, pour qu'elle souhaite enfin parler le bangla. On avait décidé depuis le départ que la séquence allait se jouer sans mots, avec seulement l'animation, la danse et la musique. J'ai donc écrit un texte extrêmement visuel, afin que l'animateur puisse le réaliser sans avoir visité la région. Une de mes éditrices en Inde a vu les premières pages de mon scénario, et elle a adoré l'histoire. Elle était convaincue que *Le Tigre de Miel* devrait devenir un livre illustré pour enfants. Elle a aussi insisté que je termine le conte. Je n'avais pas encore écrit la fin. Dans *DESH*, on ne racontait pas tout, le conte s'arrête au moment où le tigre apparaît, pour garder le suspense, et pour pousser la nièce à demander la suite de l'histoire. Dans *Chotto Desh*, comme vous allez voir, c'est différent, le spectacle reprend bien plus des éléments du *Tigre de Miel*. *Chotto Desh* a été créé quatre ans plus tard, quand le livre existait déjà. Dans *Chotto Desh*, le fil narratif est distinct, le but aussi, ce n'est pas le personnage d'Akram qui raconte *Le Tigre de Miel*, c'est le personnage de sa grand-mère, à un Akram enfant.

Dans *Le Tigre de Miel*, la nature (et son respect) est très importante, est-ce pour vous une valeur fondamentale à transmettre dans une société qui en est coupée ?

Dans toute société actuelle à vrai dire. On n'a qu'une planète et on fait très peu pour la protéger, hélas. Par ailleurs, cette terre, ces océans, ils ne sont pas qu'à nous. C'est un héritage que l'on partage avec bien d'autres espèces, plantes et animaux. On n'a aucun droit de les détruire ainsi. Ces préoccupations deviennent plus claires et urgentes dans un écosystème aussi vulnérable que les forêts mangroves de Sundarban, car les effets sont immédiatement visibles, palpables : des inondations, la perte de la terre, la disparition de maintes espèces, la famine, la mort... Mais le danger existe partout, et c'est à nous, chacun, d'agir. Nos gestes, petits et grands, comptent. Ils comptent beaucoup. Par ailleurs, nous avons la chance de vivre dans des démocraties où nos voix ont une valeur, un poids sur les actions de nos gouvernements. Au Bangladesh, où la démocratie reste fragile, le citoyen a

beaucoup moins de marge de manœuvre. Il y a juste un mois, les gouvernements indiens et bangladais ont validé un projet de construction d'une centrale électrique dans cette zone protégée. Cette construction sera désastreuse pour des milliers de riverains, d'animaux et des kilomètres entiers de forêts.

Comment avez-vous rencontré Akram Khan et comment s'est passé le travail d'écriture à plusieurs ?

On s'est rencontré il y a dix ans, pendant une tournée de *zero degrees*, un superbe duo d'Akram Khan et de Sidi Larbi Cherkaoui. Peu après, j'ai rejoint Sidi Larbi Cherkaoui, et donc nos chemins se croisaient souvent. Dans *DESH*, le travail à six mains était un vrai bonheur, c'était un mode de fonctionnement à la fois structuré et souple. Pendant la première étape de conception narrative, c'était juste Akram et moi. On apportait chacun plein de propositions, que ce soit des épisodes politiques ou historiques, ou des souvenirs de famille étendue. Ensuite, on a créé des scènes floues, parfois seuls, parfois ensemble, et on les a testées dans un studio avec Akram et des comédiens. Sur une douzaine ou plus, on en a retenu six, dont *Le Tigre de Miel* qui était la première complètement aboutie (car il a tout de suite fallu démarrer la réalisation en bande animée). Puis, Akram a demandé à PolarBear, un super poète-slammeur, et moi de développer ensemble toutes les autres séquences. Nous avons donc écrit des sketches modulaires, comme un jeu de Lego, qu'Akram pouvait ensuite monter comme il voulait. Akram les a pris, et il les a transmués magnifiquement, en ajoutant le mouvement, la musique, le décor et la lumière, réalisés par nos autres collaborateurs, tous remarquables. Il a aussi trouvé le fil rouge idéal (les dialogues entre lui et le personnage de son père) avec sa dramaturge. Il a passé deux mois à chorégrapier, mettre en scène et répéter le spectacle. Je l'ai rejoint avant la première à Leicester. On a retravaillé des petits détails, et changé la fin au dernier moment. C'était intense mais passionnant. *Chotto Desh* est une adaptation de *DESH*, donc le cadre était déjà présent. Sue Buckmaster, la metteuse en scène, a retenu les séquences qu'elle a trouvées plus à même pour un jeune public, proposé quelques changements, et m'a demandé de lui tisser une version "complète" avec tous ces fils, anciens et modifiés. Il y a certaines choses qui ont nécessairement dû changer, dont le personnage d'Akram, et ses souvenirs.

***Chotto Desh* raconte l'histoire d'un homme qui partage ses racines entre deux pays et deux cultures, c'est un peu votre histoire aussi ?**

DESH contient beaucoup plus de mon histoire que *Chotto Desh*. Mon père, officier dans l'armée indienne, a combattu pour la libération du Bangladesh. Adolescente, j'ai vécu sur la frontière entre l'Inde et le Bangladesh pendant la fin du régime militaire bangladais. Je garde aussi des souvenirs de l'oppression de minorités et leur lutte pour la justice que *DESH* évoque. Ces parties de *DESH* me touchent de près, tout autant que la tristesse de la grand-mère dont les petits-enfants refusent de parler la langue maternelle. *Chotto Desh* rend les histoires un peu plus intimes, et bien plus romancées (surtout par rapport à Akram, et cette enfance mise en exergue) ; c'est devenu une histoire de générations, et le tiraillement entre l'héritage et le désir personnel de liberté. C'est aussi une très bonne chose, car c'est une réalité que vivent beaucoup de jeunes aujourd'hui. Le spectacle donne de l'espoir, le dernier message de la grand-mère est si libérateur : va chercher tes rêves.

Quel était votre livre préféré quand vous étiez petite ?

Mes premières lectures étaient de la littérature jeunesse russe. Quand j'étais très petite, l'Inde recevait plein de livres de l'ex-Union Soviétique : des contes de Baba-Yaga mais aussi des fables contemporaines comme *Three Fat Men* de Yuri Olesha ou des biographies illustrées de Yuri Gagarin, des revues comme le Sputnik. Une littérature qui n'était peut-être pas vue en Occident ! J'étais une grande fan de tous les livres de Roald Dahl. C'était un monde imparfait, si reconnaissable mais jamais sans espoir ni sans la capacité d'agir, avec des personnages principaux (jeunes) pleins d'esprit.

INTERVIEW DE SUE BUCKMASTER METTEURE EN SCÈNE DE CHOTTO DESH

Après l'université, Sue Buckmaster débute une carrière d'actrice avant de se tourner vers le théâtre et la marionnette. En 1995, elle fonde Theatre-Rites avec Penny Bernard. Elle en est la directrice artistique. Sous sa direction, la compagnie cultive la mixité des formes et des genres. Elle collabore avec des designers, plasticiens, vidéastes, musiciens, danseurs, acteurs... pour des productions destinées au jeune et au très jeune public.

Pouvez-vous décrire le processus de création de *Chotto Desh*, les avantages et les défis ?

Avec la création de *Chotto Desh*, c'était la première fois que je travaillais sur un matériel chorégraphique déjà existant pour l'adapter pour un public plus jeune. Respecter l'original et en même temps créer une nouvelle version pour enfants a été à la fois un défi et une source d'inspiration. La pièce originelle *DESH* pouvait être parfois éprouvante dans son contenu, en référence au contexte politique et historique du Bangladesh. Les références politiques ont été adoucies, mais pas éliminées. Je ne crois pas à une attitude condescendante envers le jeune public. Cependant je ne voulais pas non plus les accabler avec une réalité qui est, j'espère, moins présente dans leur propre sphère sociale. En même temps, je pense aussi que tous les jeunes ont une conscience plus profonde des tensions raciales et culturelles qui se développent au sein de notre société et qu'ils ont besoin de quelque chose qui les aide à réfléchir sur l'impact que cela peut avoir sur eux et leurs familles. C'était excitant et inspirant, comme la pièce se développait à partir d'un travail original qui était déjà extrêmement réussi et magique. C'était aussi une occasion pour réutiliser une partie des moyens qui avaient été développés pour *DESH*, comme par exemple l'animation projetée en direct qui fait référence à une histoire mythique du Bangladesh ou encore des éléments du beau décor conçu par Tim Yip. C'était l'occasion de développer l'utilisation du mythe et de la narration, ainsi que l'utilisation des objets et la danse en tant que forme plus abstraite et poétique pour



représenter la complexité de nos dilemmes actuels liés aux sensibilités et tensions culturelles, tout en rendant ce travail accessible à un plus vaste public. Il semblait tout à fait opportun et important de partager le magnifique travail d'Akram avec un public plus large, surtout dans un moment où la diversité culturelle est un sujet délicat, et où considérer la carrière artistique comme une vraie possibilité ou comme un mode d'introspection devient un choix toujours plus difficile pour beaucoup de jeunes. La chorégraphie d'Akram Khan est minutieusement travaillée dans les détails et révèle un talent extraordinaire. Par conséquent, trouver des danseurs culturellement distincts qui pouvaient interpréter la pièce et prendre le rôle d'Akram sur scène a représenté un vrai défi. Une fois qu'on a rencontré Nicolas Ricchini et Dennis Alamanos, notre parcours a pris un nouvel élan. Les deux sont des danseurs/interprètes incroyables et ils se sont consacrés entièrement au processus, insufflant vie à cette nouvelle version de la pièce. C'était un plaisir de collaborer avec eux et le spectacle a déjà été très applaudi au Royaume-Uni.

Quels aspects avez-vous pris en considération pour adapter la pièce originale *DESH* aux enfants ?

C'était important de faire des recherches avec les jeunes spectateurs pour comprendre avec quelles parties de *DESH* ils pouvaient s'identifier. Évidemment l'importance de se concentrer sur les expériences d'enfance du personnage principal est devenue très claire, en même temps d'autres aspects étaient aussi à considérer, comme l'intérêt des enfants pour la technologie des portables, et les tensions qui peuvent exister entre enfants et parents, dont la plupart ont des origines culturelles mixtes, sur comment les enfants passent leur temps. Tous leurs commentaires ont influencé le contenu de *Chotto Desh* : l'utilisation de la conversation téléphonique comme structure ; l'utilisation du mythe et de la chaise comme métaphores, ainsi que l'intégration des personnages de la grand-mère et du père afin de pouvoir explorer le pouvoir des messages entre générations, transmis aux enfants à leur jeune âge ; la pression et les plaisirs de grandir dans une société multiculturelle.

POUR ALLER PLUS LOIN

► **LES CONSEILS DE LECTURE** de Karthika Naïr pour les jeunes spectateurs

Os Court I de Jean-Luc Fromental et Joëlle Jolivet

Arion et le Dauphin de Vikram Seth

Mon voyage inoubliable : Un artiste indien hors de chez lui de Bhajju Shyam

Et puis, pour des jeunes spectateurs qui ont plus de dix ans :

Haroun et la Mer des Histoires de Salman Rushdie

À la Croisée des Mondes : la trilogie de Philip Pullman

L'Horloge du Temps de Jeanette Winterson

La Fin des Dieux de Antonia Susan Byatt

Le Château de Hurle de Dianne Wynne Jones (qui a été adapté par Hayao Miyazaki avec *Le Château Ambulant*)

► **LE LIVRE** *Le Tigre de Miel* écrit par Karthika Naïr et illustré par Joëlle Jolivet

► **LA MINUTE DU SPECTATEUR** consacrée à Akram Khan sur maisondeladanse.com

► **LA VIDÉO** d'Akram Khan *Les six saisons* sur Numeridanse.tv

► **LE WEBDOC** *Devenir spectateur de danse* sur Numeridanse.tv

► **LES THEMAS** *La danse virtuose* et *La danse à la croisée des arts* sur Numeridanse.tv

► **L'EXPOSITION** *Corps rebelles*, jusqu'au 5 mars, au Musée des Confluences

PROCHAINEMENT À LA MAISON



8 - 22 OCTOBRE 2016

CIRQUE ÉLOIZE

Cirkopolis

Entre prouesses physiques, adrénaline et poésie, les onze artistes et acrobates multidisciplinaires nous entraînent aux pieds des gratte-ciels, mêlant cirque, théâtre et danse et réenchangent la ville futuriste de *Cirkopolis*.



3 - 8 NOVEMBRE 2016

SYSTÈME CASTAFIORE

Théorie des Prodiges

Après l'énorme succès de *Atvakhabar Rhapsodies*, création féérique pour les 30 danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon, *Système Castafiore* revient à Lyon avec sa propre compagnie et délivre un message très simple : « Nous avons besoin de rêver et de croire aux prodiges... ».

PARTENAIRES PUBLICS



AUVERGNE - Rhône-Alpes

GRAND LYON
Le métropole

MÉCÈNES



CMS Bureau Francis Lefebvre Lyon



AVEC LE SOUTIEN DE



maisondeladanse.com

numeridanse.tv



RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION - TÉL. +33 (0)4 72 78 18 18 | 8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON - FRANCE